

tures industrielles. Celle de la canne à sucre est tentée en Sicile, en Espagne et en Provence, celle de l'anis et du cumin réussit en Aragon, en Catalogne et en Albigeois. Dès lors est née la célébrité des houblons de Rhénanie et de Bavière. La Normandie, les Pays-Bas, la France du Nord se sont mises à cultiver pour les besoins de l'éclairage et de l'alimentation les plantes oléagineuses. Partout, en Occident, dans les meilleures terres, on a développé la culture des plantes textiles, du lin et du chanvre, aussi bien en Allemagne et en Angleterre, qu'aux Pays-Bas, en France, en Espagne, dans la Haute et la Basse-Italie. En Sicile, en Calabre, en Basilicate, on a essayé d'acclimater le coton du Levant et l'indigotier. On a réussi en Italie méridionale et en Espagne orientale à enlever à l'Orient le monopole de la culture du mûrier et de l'éducation du ver à soie. En Bourgogne, en Normandie, en Espagne, s'est développée la production du chardon à carder, et dans les terres profondes de la Haute-Italie, de la France méridionale et septentrionale, des Pays-Bas et de l'Allemagne, celle des plantes tinctoriales, guesde ou pastel, garance et safran, qui enrichit spécialement nos provinces d'Aquitaine, les pays de « *cocaigne* » d'Albigeois et de Lauraguais.

Les résultats de la grande colonisation agricole de l'Occident. Le progrès de la prospérité matérielle et du peuplement rural. — Le magnifique effort déployé par les élites et par les masses rurales de l'Occident ne resta pas infructueux. La mise en valeur du sol de l'Europe chrétienne a été le résultat de cette colonisation qui est l'un des principaux titres d'honneur du moyen âge. Elle a contribué à transférer aux pays occidentaux l'hégémonie économique, que l'Orient avait jusque là possédée, et à leur donner une prospérité sans précédent, supérieure même à celle de l'époque romaine. La majeure partie de l'Italie et de l'Espagne est alors parvenue à un haut degré de richesse dans le